

Guy Montagné : un prince, sans rire

On l'attend « grosse tête » et humour gras.
Et on le découvre fin analyste de son métier
d'amuseur public et de la vie en épicurien



L'a priori négatif d'avant rencontre se transforme en séduction grandissante au fil des confidences ponctuées d'irrésistibles mimiques, sans cabotinage. Car Guy Montagné se montre en fait fin analyste de son univers. Avec une vraie réflexion sur le rire : « Nous les mecs sommes assez coincés, les femmes le pratiquent plus franchement. Grossièreté égale souvent facilité. A la télé, ou je ne me produis que par amitié pour Bouvard, je me surveille et j'essaie de le convaincre quand on dérape. Et pour mes histoires osées, j'use de mots imagés comme les gosses en récréation ».

Avec considération pour ceux qui l'écoutent : « Le public, il faut le gagner chaque soir car il est différent de celui de la veille.

La fin d'un spectacle est toujours un déchirement alors je soigne la fin du mien pour ne pas se quitter trop brutalement ». Sur lui-même : « Ça n'a pas toujours été facile mais je me suis toujours amusé ». Lucidité, toujours, pour dire que « l'artiste, c'est vraiment la caricature de l'individualisme ! ».

Au fait, qu'est-ce qui fait le moins rire Montagné ? « L'égoïsme, la dernière des inconsciences alors qu'on est des milliards d'êtres humains sur terre ! ». Et ce qui le comble de bonheur : « Être ballotté comme sur la mer par un public qui répond qu'après un même de 10 ans qu'il m'a lancé : "Ptit, salopard", avec clin d'œil complice après une série d'histoires grivoises ».

A 46 ans, ça marche bien pour l'ex-faire valoir. Toujours chez Bouvard, mentor estimé mais de plus en plus artiste à part entière, devant remonter en avril sur les scènes fétiches du Théâtre des 2 Anes et du Théâtre de Dix Heures et surtout se produisant lui-même. Ça le pousse vers d'autres paris : « Je voudrais lancer le rire médecin, aller dans les hôpitaux amuser les enfants malades. J'ai vraiment envie de faire ça. Et pourquoi pas, en ces temps de crise, de détresse pour beaucoup, loin de tout charity business, des soirées du rire pour ceux qui n'ont plus les moyens d'aller au spectacle. Je me sens très proche de l'Abbé Pierre ».

Plus de doute alors que l'heure de répéter approche. Celui qui vient attacher son nom au livre d'or d'Abeilhan et des Hivernales a un tel goût de bien-vivre (ami de chefs dont il copie des recettes !) pour lui et les autres qu'il est plus qu'un comique d'opportunité. Un prince, sans rire ! Avec ce détachement des choses qui permet de renouer, dès demain, avec la vie simple et anonyme. « Si ça se gâte d'une manière ou d'une autre, j'ai déjà ma maison dans la Creuse ». Guy Montagné y pratique une thérapie corporelle qui le ramène à sa petitesse d'homme entre ciel et terre. C'est très drôle mais une histoire non publique !

Ph. CATRICE



■ Une « hénaurme » partie de rigolade pour quelque 500 personnes... Cas idéal, samedi à Abeilhan, pour l'ouverture des 4e Hivernales du Rire et du Vin. Normal, était sur scène le comique mêlant histoires drôles, imitations et grimaces :

Guy Montagné. Un face à la presse s'ajoute comme un cheveu sur la soupe mais cerner de près le jovial demi-chauve juste avant le spectacle est tentant. Rendez-vous à 15 h, mairie d'Abeilhan. 15 h 30, toujours pas de maître es histoires drôles. Longue attente sans même s'en raconter de bien bonnes pour Henri Beziat, maire, président de la charte organisatrice, directrice, attachée de presse, pluminif. Survol rapide et mental d'une carrière de pitre très médiatisée télé (Collaro Show...) et radio (Les Grosses Têtes...) et « oft craint-soudain d'en attendre une justement, l'humour gras pipi-caca en seconde nature pour la conversation. Aie !

Guy Montagné arrive avec 45mn de retard, sortant de table au Château de Lignan mais si louangeux sur le menu et le sommelier qu'on boit d'emblée ses paroles. Confiance d'amorce bien de quel-
qu'un qui se sent à la fois vraiment artiste et épicurien :

« Impossible d'être comique sans être aussi bon vivant. Bonne humeur et bonne chère, je partage tout à fait l'esprit de Jean-Pierre Coffe... ». Un ce ceux qu'il imite le mieux !

« Coluche, Paganini de la vulgarité ! »

On ne peut qu'aimer faire rire avec un visage malléable, mobile, rond, tout en évoquant Bernard Blier après une sévère thalassothérapie ! Mais cela n'a pas été immédiat à la sortie du Cours Simon, en 72.

« J'ai été figurant dans "Ondine", entre autre, pas très comique ! ». Guy Montagné tâte un peu du Cinéma mais crève le petit écran avec un premier mentor. Il le juge durement aujourd'hui : « Sans le nommer (NDLR : Collaro), avec ses marionnettes, dans cinq ans il est fini ! ». D'autres sont reconnus comme modèles pour la liberté de langage, le jeu avec les mots : « Coluche, le Paganini de la grossièreté ! Desproges, Yaniv, Dac, Blanche, Jugnot maintenant... ». Du beau monde !

GRAND PLEIN D'INFORMATION

17 873 MERCREDI 15 FEVRIER 1994

Midi Libre

BEZIERS

Loisirs